

Hommage à un résistant de 17 ans



Guy Môquet a été fusillé par les nazis dans le camp de Choisel à Châteaubriand en Loire –Atlantique, le 22 octobre 1941 vers 16h heures.

Cet élève au Lycée Carnot à Paris est un adolescent comme les autres : il aime la poésie, le sport et les filles. Il a grandi dans une famille engagée. Son père, un député communiste, est arrêté dès octobre 1939. Guy endosse la responsabilité de chef de famille. Réfugié dans la Manche avec sa mère et son jeune frère, l'adolescent revient à Paris et distribue des tracts. Ils dénoncent l'occupation allemande, la misère et réclament la libération de prisonniers communistes.

Guy est arrêté le 13 octobre 1940. Il ne parle pas, ne lâche pas les noms des amis de son père aux policiers français. Trois mois plus tard, le 23 janvier 1941, le jeune homme aurait dû être libéré, comme l'atteste la lettre du directeur de la prison de Fresnes dans le Val de Marne. Mais il est transféré au camp de Châteaubriand. Il rejoint la baraque des jeunes la « dix ». A sa mère Juliette, il écrit au total une centaine de lettres. Le 20 octobre 1941, un commandant allemand est tué à Nantes par trois militants communistes. Le ministre de l'Intérieur du gouvernement de Vichy, Pierre Pucheu en étroite collaboration avec les représentants du Reich, dresse, en représailles, une liste d'otages à fusiller. Parmi les noms, figurent des résistants communistes comme Jean Pierre Timbaud, Charles Michels...Le plus jeune s'appelle Guy Môquet.

La veille de son exécution, il écrit à sa famille. Et à Odette, une jeune fille emprisonnée elle aussi. Il exprime le regret de ne pas avoir eu le baiser qu'elle lui avait promis. Devant le peloton

